

Sur l'identité de la France.¹

Jacques Battin

Le projet d'un musée consacré à l'histoire de France dans un hôtel parisien du Marais ayant été balayé d'un revers de main, le débat sur l'identité revient périodiquement, depuis 2007, qu'elle soit perçue malheureuse par Alain Finkielkraut ou voulue heureuse dans le projet présidentiel d'Alain Juppé, il n'est donc pas inutile de s'interroger sur notre appartenance en toute sérénité.

I / Au préalable, je voudrais affermir ce concept sur l'identité génétique qui repose sur l'ADN qui est le garant de l'unité du monde vivant et de sa diversité. Présent dans toutes nos cellules, nous l'avons hérité de nos parents et nous le transmettons à notre tour à nos enfants. Il nous fait appartenir à l'espèce Homo, et en même temps, il est spécifique de chaque individu ; seuls les jumeaux monozygotes, issus d'un même œuf ont le même héritage. Chacun de nous est unique, identifiable par ses empreintes génétiques, tout en partageant des caractères communs avec ses congénères de la même espèce.

Il en est de même pour l'identité culturelle, nationale, patrimoniale si l'on veut, bien que je n'aime pas ce terme de patrimoine survivance de l'androcentrisme ; il est même totalement erroné, quand on parle de patrimoine génétique, puisque l'ADN nucléaire provient des deux parents et que celui qui est mitochondrial est exclusivement matrimonial, étant transmis par les mères.

¹ - Lecture à l'Académie Montesquieu. Archives départementales de Bordeaux, 12 décembre 2016.

II/ En principe, les peuples sont fiers de leur identité, qui fonde des valeurs communes.

En Europe, je connais au moins trois lieux qui sont des manifestes d'identité.

La vaste place des héros à Budapest aligne une profusion de statues en bronze résumant l'histoire des Magyars.

Surgissant de la forêt bavaroise et dominant le Danube, le temple néo-grec édifié par le roi Louis Premier de Bavière, se réfère au mythique Walhalla des légendes islando-germaniques, dans le but de panthéoniser tous ceux qui ont illustré la langue allemande. Goethe a son buste à côté de celui de Luther. Les savants ne sont pas oubliés : tels Gauss, connu par ses courbes et Gregor Mendel, le moine de Brno en Moravie, laquelle, en 1865, était une province de l'empire austro-hongrois, quand il formula les lois fondatrices de la génétique mendélienne.

En Espagne, à la cathédrale de Saragosse est vénérée la Vierge del Pilar, que j'ai vue² entourée d'une multitude de drapeaux rappelant l'étendue de l'Hispanidad, les nombreux pays d'Amérique latine et en plus les Philippines où est parlée la langue espagnole, la deuxième au monde.

A Washington, le mall est le cœur politique du pays : sur le Washington monument sont alignés celui consacré à Lincoln à l'ouest, la Maison Blanche au nord, le Capitole à l'est, celui de Jefferson au sud. En plus des Pères fondateurs des musées rappellent l'histoire nationale et l'apport des afro-américains.

² -le jour de l'Ascension, où elle est promenée dans les rues escortée des autorités religieuses, civiles et militaires de l'Aragon.

III/Pourquoi la France ne se pencherait-elle pas aussi sur son identité ?

En 1986, au soir de sa vie d'historien de la longue durée, Fernand Braudel, publiait *L'identité de la France*³, et interrogé à ce sujet par un journaliste du Monde, il affirmait que « le thème de l'identité française s'impose à tout le monde, de gauche, de droite et du centre et aux extrêmes de l'échiquier politique. C'est un problème qui se pose à tous les français. D'ailleurs, à chaque instant, la France vivante se retourne vers l'histoire et vers son passé pour avoir des renseignements sur elle-même...Pour moi, l'identité de la France est incompréhensible si on ne la replace pas dans la suite des événements de son passé, car le passé intervient dans le présent, le brûle.. . » J'ajouterai à la conception braudélienne de la longue durée que celle-ci ne doit pas seulement concerner le passé, mais surtout se projeter sur l'avenir étendu à tous les plans de l'activité nationale, qu'il est du rôle des politiques de décider.

Pour saisir cette identité dans une perspective braudélienne, il faut sortir du temps bref, de l'histoire événementielle, du feuilleton d'histoire de France telle qu'on l'a apprise dans le Lavis ou le Malet et Isaac, car « le temps court, disait encore Braudel, est la plus capricieuse, la plus trompeuse des données ».

Prendre du recul, « regarder la France, comme si on n'en était pas » disait aussi Péguy. Tout rassembler, depuis l'antiquité jusqu'à la première industrialisation au XIXème siècle, les voies ferrées au second Empire qui ont fait l'unité du pays et l'école primaire de Jules Ferry qui a mis fin, au moins temporairement, à l'analphabétisme, la guerre franco-prussienne qui a entraîné les deux autres, la dernière suivie de la décolonisation....

³- Fernand Braudel. *L'identité de la France. Espace et Histoire*. Paris, Arthaud-Flammarion, 1986.

L'identité de la France, elle paraît forte à tous les niveaux ; géographique, politique, linguistique et culturel.

IV/ Spatialement, La France est diverse. Ses limites sur le continent dessinent un hexagone harmonieux entre frontières terrestres et maritimes que bordent quatre mers (Manche, mer du Nord, Atlantique et Méditerranée). Les îles proches du littoral et la Corse, kallisté, la plus belle, sans doute, des îles de la Méditerranée, complètent cet espace qui comprend de riches plaines, un massif central hercynien offrant des volcans éteints, des causses, des canyons, des gouffres. Encadrant le pays, des massifs montagneux dont les Alpes qui dressent leur sommet au Mont Blanc, massif granitique offrant tous les degrés dans les voies de l'alpinisme et au sud-ouest les Pyrénées formant avec l'Espagne une barrière aux versants contrastés, le massif calcaire de Gavarnie-Mont Perdu se dressant à plus de 3000 mètres.

Les côtes s'offrent dans toutes leurs variétés : étendues de plages de sable, rendez-vous des surfistes, plages de galets et falaises de Normandie, rochers granitiques en Bretagne, rhyolites volcaniques rouges de l'Esterel et de la réserve de Scandola. Premier pays européen par la surface (675.000km²) et la biodiversité, la France compte 66 millions d'habitants, 2^{ème} après l'Allemagne.

La France, c'est le pays de la truffe noire du Périgord, des coteaux de vigne produisant un nombre inouï de crus internationalement appréciés. La France d'Outre-mer est riche aussi de ses îles, La Réunion, où le Piton de la Fournaise éructe souvent jusqu'à la mer, comme la Soufrière en Guadeloupe est sous surveillance. La Martinique, la Calédonie et Mayotte, ainsi que la Guyane, où la base de Kourou offre un

champ exceptionnel pour les tirs spatiaux sont la France de l'Outre-mer. Le rattachement de la Martinique et de la Guyane à la France est due au normand flibustier Pierre Belain d'Esnameuc qui les acquit au nom de Louis XIII, dont le principal ministre, Richelieu, avait décidé une politique d'expansion.

V/ Démographiquement, la France est également diverse. Avec les Iles britanniques et l'Espagne, la France termine l'immense Europasie. En cette fin de terres se sont arrêtées depuis les temps les plus anciens des vagues migratoires que reflètent les groupes sanguins (érythrocytaires, leucocytaires, plaquettaires et autres) étudiés par Jacques Ruffié, qui enseigna au Collège de France l'hémotypo-biologie. Son livre publié avec Jean Bernard intitulé « *Hématologie géographique* » décrit d'après les caractéristiques du sang la génétique des populations, les migrations et métissages.

Nous savons aussi que certaines mutations génétiques non sanguines, telle la phénylcétonurie, sont identiques au sud de la Loire et au Maghreb, indiquant que les Maures stoppés dans leur marche conquérante par Charles Martel sont restés et se sont fondus dans la population, où la religion chrétienne était dominante à l'époque.

Aujourd'hui, la déchristianisation de l'Europe offre un champ libre à l'Islam qui avec le salafisme et le djihadisme a retrouvé la nature conquérante qui l'a mené un siècle après Mahomet de l'Atlantique à l'Indus, un empire plus étendu que celui d'Alexandre. Outre les migrations venues de l'Est et du sud, il eut aussi les Vikings qui colonisèrent et donnèrent leur nom à la Normandie.

Ainsi, la France est-elle un pays composite, comme un métal fait d'alliages. Si la France a eu la capacité d'intégrer des contingents limités de populations étrangères, il n'en est plus de même avec les vagues migratoires actuelles venues du Moyen-Orient qui déferlent sur l'Europe en attendant celles dues au dérèglement climatique. Elles prennent une telle ampleur qu'elles sont une menace existentielle pour l'Europe.

Si la géographie démontre une grande diversité de la France dans ses paysages, le corollaire en est, selon la théorie des climats de Montesquieu, dans les coutumes, reflétées par la gastronomie, part non négligeable de notre bonheur de vivre, envié par nos voisins et reconnu par l'Unesco. Un pays qui produit 365 variétés de fromages, notait le général de Gaulle, est d'une prodigieuse diversification dans ses opinions, goûts et comportements, d'où ajoutait-il, la difficulté à le gouverner, car le Français, malgré sa qualité de vie reconnue est un râleur-né. La richesse patrimoniale l'est également notoire, malgré les destructions, dont parle Louis Réau dans son livre sur le vandalisme français. Et il faut saluer tous ceux qui restaurent avec passion des monuments du passé, que nous montre l'émission « Des racines et des ailes ».

La qualité de vie et le « modèle social » concernant en particulier la santé, peuvent expliquer l'espérance de vie supérieure de dix ans en France par rapport à celle de nos voisins anglais. La France devient le « paradis des centenaires ». Selon l'Insee, 21000 français, dont 84% de femmes ont plus de cent ans en 2015, ce qui place l'hexagone en tête du classement européen⁴. Jeanne Calment a été longtemps la doyenne des Français (1875-1997) ; décédée à

⁴ - Figaro du 4 novembre 2016.

l'âge de 122 ans, elle avait enterré les trois notaires qui avaient successivement acheté sa maison en viager ; elle a dépassé même en longévité Moïse dont le pentateuque dit qu'il vécut 120 ans et son frère Aron 110!

VI/-Après l'espace, l'histoire de la France aligne une chaîne de situations extrêmes, de cîmes et d'abîmes qui se rapprochent dans le temps. Pays de contrastes, où l'esprit critique est si développé qu'il sème la discorde. Pays de frondes, de « poujadismes », où Guignol tabasse le gendarme, à la grande joie des enfants. Mais capable, aussi, de sursauts et de rassemblements inattendus lors de graves dangers, à l'appel de figures salvatrices, à l'image de Jeanne d'Arc, Clemenceau et de Gaulle. A la légèreté apparente, que nos voisins peu amènes, assimilent à la frivolité, car le plaisir s'y affiche sans fausse pudeur, s'associe une endurance et un attachement viscéral au sol, car la France a été longtemps un pays de ruralité. Les deux dernières guerres ont été des guerres de libération du pays occupé. Paul Valéry voit le secret de sa prodigieuse résistance dans les grandes et multiples différences qu'elle combine en soi.⁵

La France s'est affirmée précocement comme une nation, par l'obstination des rois capétiens, le centralisme de Richelieu, de la Révolution et de Napoléon, étau que la République actuelle essaie d'assouplir en donnant plus d'autonomie aux régions. Là est la grande différence avec nos voisins, l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie, dont l'unité nationale a été beaucoup plus tardive et où les régions sont dotées d'une grande autonomie.

⁵ - Paul Valéry. *Images de la France*. Œuvres complètes II . Pléiade, 991-1006.

L'histoire récente est révélatrice de l'identité du pays qui se réveille lorsqu'elle est attaquée aussi sauvagement que lors des attentats djihadistes de 2015, de Charlie Hebdo en ce qui concerne la liberté de la presse, du 13 novembre à Paris et du 14 juillet à Nice à propos d'évènements festifs, sans oublier le père Hamel assassiné dans son église. Les symboles sont clairs. Des centaines de morts et de blessés. Le sursaut national dans ces circonstances dramatiques prouve que la nation sait se rassembler quand ses valeurs, fondatrices aussi de la civilisation occidentale, sont attaquées. Le mot de patrie qui avait été relégué comme obsolète vient de renaître en signe identitaire de partage d'idéaux.

VII/-La diversité régionale de la France se marque aussi dans la littérature. Dans Pagnol, la Provence chante avec les cigales, Giono a la rudesse des plateaux de Manosque, Mauriac enferme ses personnages de romans dans les pins de la forêt landaise, prête comme eux à prendre feu. Maupassant, ce maître des nouvelles, sait tout des paysans normands. Patrick Modiano, dernier prix Nobel de littérature, décrit dans Paris des lieux de mémoire de la dernière guerre, complétant à sa manière le temps perdu et retrouvé par Marcel Proust. Et les exemples peuvent être multipliés. Avec ses grands auteurs, la France touche à l'universel. Nombreux sont les prix Nobel français de littérature, de science et de médecine de Laveran, Richet, les Curie, Jacques Monod à Jules Hoffmann et Modiano.

VIII /-La France, depuis la Révolution, est une République une et indivisible, faite de France différentes qui ont été cousues ensemble. Michelet disait que la Nation française, c'est la France autour de Paris, qui a fini par s'imposer aux différentes France qui aujourd'hui constituent l'espace de l'hexagone.

-Paris : la France a une capitale qui ne ressemble à nulle autre. La nation s'est construite à partir de l'Ile de France, ce réduit capétien qui s'est agrandi au fil du temps, comme l'araignée tisse patiemment sa toile, si bien que Paris est devenu le centre politique, économique, financier, scientifique et culturel du pays. Dans un pays aussi multiple, contrasté, et centralisé, Paris résume ces diversités en une sorte de « fonction algébrique ». En trois cents ans, Paris a été deux ou trois fois la tête de l'Europe, mais trois fois envahi par l'ennemi, le siège d'une demi-douzaine de révolutions politiques.

Paris faiseur de renommées et destructeur de quantité de niaiseries. Déjà en 1927, Paul Valéry s'inquiétait « Nous l'avons connue capitale de la qualité. Tout fait craindre pour ces couronnes que des siècles de délicates expériences, d'éclaircissements et de choix avaient œuvrées.⁶ »

On monte encore à Paris, pour s'évaluer, s'y mesurer, lieu de toutes les reconnaissances et consécration, et des plaisirs proposés aux étrangers qui viennent s'y divertir. L'esprit critique y régnant depuis des siècles, le ridicule y est vite conspué, mais le mérite y est plus facilement reconnu qu'en province, où la jalousie est moins diluée que dans la capitale.

Si Paris fut opposé longtemps au « désert français », il n'en est plus ainsi, au point que l'Académie nationale de médecine vient de supprimer la distinction entre membres résidants et non-résidants et va progressivement faire la parité entre franciliens et régionaux. Cela est dû à la multiplication des TGV et au développement scientifique des régions françaises qui sont de plus en plus performantes.

⁶ - Paul Valéry. *Fonction de Paris*, Œuvres complètes, II, Pléiade, 1007-1015.

IX/- L'identité est profondément reliée à la langue. La langue française fut prééminente aux XVIII et XIX èmes siècles ; Frédéric de Prusse et Catherine de Russie écrivaient en français. Aujourd'hui, la francophonie et sa culture sont à défendre.

La langue est le ciment d'une nation. Albert Camus, le prix Nobel de littérature, né en Algérie dans une famille inculte, reconnaissait que sa patrie était la langue française. Il ne peut y avoir d'appartenance à un pays sans l'apprentissage de sa langue, devoir auquel devrait satisfaire tout migrant avant de bénéficier de droits.

Gardons-nous de désespérer : la politesse, elle aussi connaît des hauts et des bas. Un professeur de droit public Frédéric Rouvillois vient de publier un *Dictionnaire nostalgique de la politesse*, qui rappelle que le bien vivre ensemble passe par le savoir vivre et que la maîtrise des codes est un des moyens d'intégration de l'école à l'entreprise.

X/-Depuis le baptême de Clovis, la France est terre chrétienne, de catholicité romaine. Des clochers innombrables couvrent son territoire, comme celui de toute l'Europe, y compris en terres orthodoxes. Le livre de Camille Pascal est à saluer, cet historien ose se dégager du courant déstructurant actuel, qui sacrifie l'histoire nationale à des visées idéologiques. Certes, la fille aînée de l'Eglise n'a pas eu que des rapports apaisés avec la papauté, de la croisade des Albigeois, de Philippe le Bel aux malheureuses guerres de religion qui ont amenuisé l'économie du pays avec le départ de nombreux réformés, même si l'héritage patrimonial de la communauté protestante est depuis largement reconnu, de même que celui des juifs ashkénases et séfarades, qui se sont

parfaitement intégrés. Il en a été de même avec les arméniens, polonais, espagnols, portugais et italiens qui partagent les mêmes valeurs dans une religion commune. Si la république est laïque, la France est d'origine chrétienne et il est regrettable que, par lâcheté, les autorités politiques françaises et européennes aient reculé à l'heure du traité européen, par ailleurs mort-né, n'aient pas reconnu à l'Europe ses racines judéo-chrétiennes, en même temps que gréco-latines.

A-t-on suffisamment remarqué que les démocraties ne se sont développées que dans les pays de religion chrétienne. Hegel reconnaît que « c'est le christianisme qui a introduit l'idée de liberté ; avec lui, l'individu, comme tel, a une valeur infinie... » Ce que prescrit aussi la loi française avec l'égalité des sexes et l'extra-patrimonialité de la personne, autrement dit, son inviolabilité, son intangibilité la rendant hors commerce, avec les dons d'organes, de sang, de gamètes ou d'embryons, c'est pourquoi la mondialisation du marché des PMA et de la GPA est contraire à la loi française et à l'éthique occidentale.

La parabole des talents décrite dans l'Évangile de saint Matthieu (25,14-30) a une double portée théologique assurément, mais aussi une portée philosophique et politique. Elle annonce, sur un plan intellectuel et moral, l'effondrement du monde aristocratique grec. La dignité d'un être ne dépend pas des talents qu'il a reçus à la naissance, mais de ce qu'il en fait, non pas de la nature et des dons naturels, mais de la liberté et de la volonté, quels que soient les dons de départ...C'est le travail qui valorise l'homme, pas la nature qui le rendrait digne a priori. Cette parabole nous parle de nos situations de départ, toutes différentes, de ce

qui nous est donné et de ce que nous en faisons. Elle nous parle aussi de récompense, donc de ce qui est attendu de nous, dans la qualité de nos actes, pour développer nos richesses et en recueillir les bienfaits.

Elle introduit l'idée moderne d'égalité, entendue au sens de l'égalité des êtres, indépendamment des talents naturels. Elle fonde la dignité du travail dont découle la méritocratie républicaine et explique que la démocratie ne s'est répandue que dans les sociétés imprégnées des principes éthiques hérités du christianisme.

La connaissance de très nombreux pays musulmans, dont j'apprécie la culture, m'autorise à dire qu'à l'encontre des démocraties, l'Islam pose un sérieux problème de compatibilité républicaine, car ce monothéisme est théocratique avec sa propre loi, la charia ; la laïcité lui est donc étrangère. Et que l'on ne vienne pas nous dire qu'il existe une république islamique d'Iran, comme il y eut des républiques populaires soi-disant démocratiques et de sinistre mémoire dans l'Europe de l'Est avant la chute du mur de Berlin, et comme il y en a encore sous ce vocable trompeur en Chine et en Afrique!

La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat promulguée en 1905 en France a été très positive, en précisant les rôles de chacun. Le Christ lui-même répond aux pharisiens qui lui tendaient un piège : « Rendez à César ce qui appartient à César (le pouvoir laïc en somme), et à Dieu ce qui revient à Dieu » ; trois synoptiques sur quatre concordent sur ce point (Matthieu, XII, 21 ; Marc, XII, 13-17 ; et Luc, XX, 25). Le message évangélique est clair, même s'il a été longtemps

perversi, comme l'a écrit Jacques Ellul⁷. La loi de 1905 a l'intérêt aussi de confier l'entretien et la restauration des cathédrales à l'Etat, et les Eglises aux communes, mais les plus démunies n'en ont pas les moyens, ce qui peut amener à de regrettables destructions ou de conversions en mosquées.

Les relations entre l'Eglise de France, l'Etat et le Vatican n'ont pas toujours été harmonieuses. Les ambiguïtés ont été nombreuses. La France a été un pays de haute spiritualité avec de grands saints, l'ordre bénédictin de Cluny a couvert l'Europe de ses abbayes filles, puis celui de Cîteaux. Les architectures romane et gothique sont nées en France. La contre-réforme a laissé aussi sa marque, faisant du catholicisme le plus grand mécène de l'histoire de l'art. Il y eut, certes, des périodes de crises avec les persécutions des cathares, des protestants, des jansénistes, l'anticléricalisme du XIXème siècle, lequel connut aussi une renaissance catholique avec le père Lacordaire, le développement des missions, le renouveau du grégorien à l'abbaye bénédictine millénaire de Solesmes dans la Sarthe. Chateaubriand a apporté sa contribution en écrivant « le génie du christianisme ». Le XXème siècle a connu des théologiens préparant le concile Vatican II.

XI/- En raison de sa culture et de son histoire, de l'humanisme de la Renaissance, du Grand siècle et de celui des Lumières, des Droits de l'homme et du citoyen proclamés en 1789, cet ensemble exceptionnel fait que la France vise à l'universel et s'arroge volontiers le droit de donner des leçons aux autres, une arrogance qui n'est pas toujours bien perçue. Il suffit, toutefois, de parcourir les pays européens pour constater le

⁷ - Jacques Ellul. *La subversion du christianisme*. Le Seuil, 1984.

nombre de châteaux construits selon le modèle de celui de Versailles, et les traces de l'épopée napoléonienne pour mesurer ce qu'a apporté la France au monde.

XII/- Pour clore cet exposé, l'identité de la France est à considérer au présent dans une perspective européenne et mondialisée. Si la France brille encore de son éclat culturel qui la voue au tourisme, il ne faudrait pas qu'elle se transforme en musée, en oubliant d'adapter son économie. Or, les attentats ont réduit son attractivité au point de retentir sur la croissance ; l'Espagne en a bénéficié.

L'identité dans la vie actuelle, disait encore Fernand Braudel, de sensibilité de gauche, c'est l'accord ou le désaccord avec des réalités profondes et d'avoir ou non une politique qui en tient compte, qui essaie de modifier ce qui est modifiable, de conserver ce qui doit l'être. La France n'a pas su réaliser sa prospérité économique. Elle est toujours en retard pour son industrialisation et son commerce.

La difficulté de se réformer est une des constantes de son histoire, surtout la plus récente. Les derniers chiffres le prouvent : l'économie en France ne pèse plus que 71,9% par rapport à celle de nos voisins allemands en 2016, contre 76,2% en 2012 : pas de progrès, mais régression. La fuite des cerveaux est toujours préoccupante. Quand dans les années 2000, je siégeais au comité national du CNRS, à la commission de biologie du développement et de la reproduction et croisais Bernard Bioulac, rue Michel-Ange, je déplorais la fuite aux Etats-Unis des doctorants que nous ne pouvions recruter par manque de postes.... Si les industries lourdes disparaissent, il faut se réjouir de voir se multiplier dans notre pays les start-

up dans les biotechnologies innovantes du domaine de la santé et des médicaments.

A l'échelle du PIB mondial, la France se classe 9^{ème} avec 2,3 % derrière la Chine 17% ; US 15,8 ; Inde 7% ; Japon 4,3 ; Allemagne 3,4. Mais, elle est désormais évaluée par le FMI 5^{ème} puissance économique mondiale et 2^{ème} européenne, car elle a pris la place du RU en raison du brexit qui a fait perdre la valeur de la lire sur le marché des changes.

Aujourd'hui, où la mondialisation est contestée par les peuples qui se sentent méprisés et se soulèvent en votant le Brexit et Trump, les Français de tous bords veulent aussi le retour de la France et de ses valeurs en terme de liberté, de culture comprenant le respect de son histoire, telle qu'elle doit être enseignée indépendamment de toute idéologie réductrice et déformante. La solidarité, dans les domaines de la santé et de l'éducation, de même que la politique familiale avec les allocations datant de 1920 et confortées par la démocratie chrétienne (MRP) caractérisent notre modèle spécifiquement français, tellement plus humaniste que celui des pays anglo-saxons. Lors de la primaire de la droite et du centre, les motivations se décomposaient en trois tiers, l'un pour l'économie et l'emploi, un autre pour la sécurité, le troisième pour les valeurs et l'identité.

Il n'est donc plus malséant aujourd'hui, ringard comme cela était le cas hier encore où sévissaient tant de forces destructrices, et déstructurantes pour les jeunes esprits en formation, de vouloir retrouver les valeurs qui sont notre bien commun, afin de les transmettre, car transmettre est bien le maître mot, transmettre à nos successeurs une identité réconciliée, c'est le souhait que je forme devant vous ce soir.

